

L'Escholier

Rédaction et administration :
CASIER POSTAL 475

Téléphone : MAIN 7460

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

Rédigée en collaboration

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

Quatre pages : - - 5 sous

Abonnement : - 1.25 sous

A JEAN RIT..... JAUNE

Re-ouf! A peine sauvé des langues, je suis menacé par une plume... Et quelle plume! mes amis. Spirituelle, hardie, grossière, sarcastique, trop sarcastique même pour une femme... Mon cher, vos oreilles dépassent; j'allais dire que vous sentez la pipe.

Ah! mais, vous vous emballez, vous le prenez sur un haut ton, comme si j'avais voulu prouver irréfutablement une opinion sur laquelle, on discutera toujours, parce qu'elle est en majeure partie basée sur des sentiments. Mais vous m'amusez quand même, Jean Rit, lorsque vous dites que je sens le séminaire. Ouvrons le "Jardin d'Epicure": "Si j'étais de vous, j'aurais en aversion tous les émancipateurs qui veulent faire de vous les égales de l'homme. Ils vous poussent à déchoir. La belle affaire pour vous d'égaliser un avocat ou un pharmacien! Prenez garde: déjà vous avez dépouillé quelques parcelles de votre mystère et de votre charme." Diable! est-ce qu'Anatole France sentirait le couvent?

Jusqu'ici vous n'êtes qu'amusant, mais là où vous ouvrez la porte à toutes nos suppositions, c'est lorsque vous avez le toupet de dire que j'ai écrit: "L'ambition même légitime d'une minorité ne doit pas nuire à la majorité." Je compare mon texte: "Et si légitimes que puissent être les ambitions de quelques exceptions, elles ne doivent pas nuire à la généralité". La grammaire, mon cher, semble vous avoir laissé de bien vagues souvenirs. Prenez la peine de la feuilleter. Vous y verrez que le subjonctif s'emploie lorsqu'il y a doute. Par conséquent, je n'aurais jamais pris comme "principe général" ce que je considérais moi-même comme douteux.

Quant à comprendre la différence entre une "minorité" et des "exceptions", je crois que c'est trop demander à votre esprit subtil... Passons outre.

Les quelques réflexions de mon premier article répondaient à ce que j'avais entendu. Mais puisque vous exigez davantage, voici mon opinion: les femmes, "en droit", sont les égales de l'homme, mais "en pratique", c'est différent. (1)

De ce qu'elles ont le droit d'être avocats, cela ne m'empêche pas d'avoir raison en les dissuadant. Je peux même m'opposer dans une certaine mesure à l'admission de "quelques aspirantes", parce que dans les circonstances actuelles je ne vois pas le profit qu'elles en pourraient retirer. On connaît le succès (de vau-deville) qu'obtinèrent les avocates en

Europe. Aussi, je ne comprends pas pourquoi un pays aussi jeune que le nôtre, laisserait perdre de belles activités. D'ailleurs, nos quelques exceptions ne veulent être qu'originales et faire du "sport". Ne nous en préoccupons pas.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur cette question... et sur votre article. Par exemple, vous ne péchez pas par excès de loyauté en faisant suivre d'un "sic" votre "commerce de l'injustice", qui est une pure imagination. Mais on a tant écrit sur le féminisme d'une part, et de l'autre votre prose laisse tant à critiquer, que je n'en dirai pas davantage. Toutefois, les lecteurs me permettront de vous donner ce petit conseil en terminant.

Allez, ma chère paquerette, ou plutôt, mon cher paquereau, apprenez votre grammaire, achetez-vous des lunettes, soyez plus loyal, et ensuite pourrions-nous au moins respecter vos écrits, s'il nous est impossible de les prendre au sérieux.

(1) Voir Le Féminisme de Faguet.

JEAN SORT.

A DEUX

Vae Soli...

Ibsen a dit que "l'homme fort était celui qui était seul". Je n'ai pas sa renommée, je ne l'aurai jamais, et pourtant, je prétends qu'il se trompe, que son cœur est glacé par les neiges de son pays. Du sombre asile où il a écrit ses troublants romans, il a lancé cette phrase qui a fait fortune, même ici, à notre université, où quelqu'un de mes plus chers amis m'a répété cette sentence. Car n'est-ce pas une véritable sentence? Condamnation de nos aspirations les plus naturelles, égoïsme brutal, destruction de tous nos élans vers le dévouement, peut-être l'héroïsme! Vieillard à la tête blanche comme le sol de ton pays, tu fais erreur, et ton tort est de vouloir répandre dans l'âme de tes lecteurs cet altrait pour la solitude, source de déboires et de découragements.

A quarante ans, il est permis d'être misanthrope; même a-t-on pu dire que quiconque ne l'était pas, n'avait jamais aimé les hommes. Mais nous qui sommes jeunes, nous qui sentons comme un besoin de partager, allons-nous nous rallier à cette école, allons-nous nous retirer du monde, pour ne connaître que deux chemins, "celui



MÉDITATION DE CARÈME

de l'église et de l'école"? Ce serait criminel d'étouffer en nous cette tendance au partage, penchant naturel de notre cœur. J'ai connu la solitude, j'en sais toutes les vicissitudes. Il y a trois ans, j'étais ainsi, je croyais que l'homme fort est celui qui est seul. Je me rappelle avoir eu beaucoup d'ambitions. Seul, dans ma chambre de travail, je remuais bien des plans; j'étudiai tout, je lus tout, et après avoir dépensé mon temps dans les livres, je me demandai pourquoi avais-je fait tout cela. J'étais satisfait de moi; mais comme je me trouvais égoïste! L'étude m'avait bien rempli la tête, mais mon cœur était demeuré absolument vide; je sentais le besoin d'avoir quelqu'un avec qui partager le fruit de ce travail, quelqu'un qui serait confidant de mes ambitions, de mes pensées, jusqu'à la moindre de mes idées. C'est ainsi que je vivais, seul avec tous mes philosophes, seul au milieu de mes savants, ou de mes poètes. Mon seul but était de travailler pour moi, je sentais l'égoïsme m'envahir, creuser en moi une cicatrice que rien pourrait guérir.

Un jour cependant, tout changea; je n'étais plus seul; deux grands yeux avaient rencontré les miens, et j'y avais deviné comme une association secrète; je crus alors que mon travail ne serait plus égoïste, que toute étude aurait un but, et que tout succès aurait sa récompense dans un sourire. Comme le travail me plut alors! Tout

me semblait léger, tout me semblait facile, car c'était pour "elle" que je travaillais. Et je continuai ainsi, et aujourd'hui je trouve que le travail à deux, l'association des esprits et des cœurs dans un même but est la véritable mère de tout succès. Tandis que la solitude n'en est que la marâtre. Travailler à deux, c'est se renfermer dans sa chambre plus souvent, car il nous faut étudier pour atteindre le but: ce sourire tant cherché! Travailler à deux, c'est se bien conduire, car il ne faut pas voir les grands yeux rougis par les larmes. Travailler à deux, enfin, mes amis, c'est tout!

En terminant, il me revient en mémoire le conseil qu'un professeur de droit, le regretté juge Mathieu, donnait aux étudiants: "Ayez quelqu'un pour remplir votre cœur, si vous ne voulez pas que votre esprit soit vide."

MEDICO.

ENCORE UNE VICTOIRE

Les Dentiers de l'Art Dentaire ont vaincu l'équipe de la M. L. H. P., pour la troisième fois dans une partie jouée au Club Canadien, samedi dernier.

NOS E. E. C. D.

J'avais toujours eu un préjugé contre les dentistes. Oui, tant de fois, ils m'avaient troublé, lorsque, dans une salle d'attente, j'entendais les cris d'un patient désagréablement chatouillé dans la chambre voisine, que je ne soupçonnais guère leur futures émules capables de nous charmer par une telle harmonie.

Plusieurs personnes ont dû avoir cette même impression, car l'auditoire était nombreux. Beaucoup de femmes... surtout des femmes. Elles ouvraient la bouche d'admiration et laissaient voir de belles dents blanches dignes des organisateurs de ce concert.

Dans le programme, il y avait de quoi charmer tous les goûts: morceaux d'orchestre, de piano et de violon, chansons légères et patriotiques, sans oublier les monologues. La plupart des artistes étaient de ceux, dont on n'a plus rien à ajouter, quand on a dit qu'ils furent à la hauteur de leur renommée. Mais je dois faire une mention spéciale de Mlle Archambault; sa voix riche et sympathique lui assure déjà la palme du succès. (Ceci dit, naturellement, sans jeu de mots au sujet de son professeur).

Il m'a fait plaisir aussi de voir la faculté de Droit représentée par un artiste d'autant plus grand qu'il est plus petit... Je n'en puis dire davantage: d'abord, parce qu'Auguste Des-carries est mon ami, ensuite, pour ne pas trop chagriner ceux qui n'ont pas eu le plaisir de l'entendre.

Donc, ce concert fut réussi. Nous en devons féliciter les organisateurs. Mais, "succès oblige": aussi devront-ils ne pas s'arrêter là, car, en faisant languir leurs auditeurs, je craindrais que ceux-ci aient une... dent contre eux.

Pierre HOT.

En pharmacie

M. Chs.-E. Duquette est élu président des E.E.P., avec une majorité de 8 voix sur son adversaire, M. Courtois. — Ce dernier lui a fait une lutte très courtoise. — Projets du président.

Il nous fait grandement plaisir de citer dans l'"Escholier" le nom de notre ami Chs.-E. Duquette. Quoique peu connu des E.E.D., il est digne pourtant que nous mentionnions son nom parce que s'étant toujours montré bon carabin, ardent organisateur et aimable copain dans sa vie privée, il sera comme président l'un des plus brillants et des actifs qui soient jamais passés dans la faculté de Médecine comparée. Les confrères qui l'ont élu ont vu en lui un digne successeur de l'ex-président M. Jean-C. Gagnon.

Nous n'avons que des félicitations à présenter à son antagoniste M. Courtois, qui, comme son homonyme, lui a fait une lutte très loyale et très courtoise.

M. Duquette a rencontré lundi notre reporter et lui a fait confiance de ses projets, projets qui feront la joie de tous les E.E.P., notamment un voyage à Chicago et la grave question de la fermeture de bonne heure.

Nous lui souhaitons le plus grand succès.

LE HOCKEY

Malgré tous ses efforts, notre équipe de hockey, n'a pu triompher lundi du Loyola. Celui-ci en effet sortit vainqueur par le score de 3 à 1. Mais il faut dire que le Laval a été malchanceux, car dans la 2me période, la rondelle était toujours autour des buts du Loyola. Et n'eût été le jeu phénoménal de Dooner dans les buts des collégiens le résultat n'aurait peut-être pas été le même. Il a arrêté des coups presque impossibles de Desbiens, Spriggins, Masson et Laurendeau. Ce qui a encore fait défaut à nos hommes, c'est l'ensemble, la combinaison et cela paraît encore plus évident quand les avants arrivent dans la défense adverse. Ou ils ne passent pas la rondelle du tout, ou ils la passent trop tard, alors que les autres sont couverts. Et maintenant les dernières chances de championnat sont envolées pour le Laval. Mais qu'il ne se décourage pas, mais qu'il dise: A l'an prochain.

Dans la seconde joute au programme, McGill triompha du Shamrock, par 2 à 1, dans une joute très excitante.

Enfin le National continua sa série de victoires en battant le 244e Bataillon par 6 à 2. Le National a joué une très belle partie. Ses joueurs ont "checké" sans relâche et leur ligne d'attaque a réussi à percer la défense des soldats, grâce à un beau jeu de combinaison.

Comme en sont les choses, Loyola semble devoir être champion à moins que le National, ne lui fasse mordre la poussière, lundi prochain, ce qui se pourrait fort bien.

Le cas échéant et pourvu que McGill triomphe du Bataillon, le Loyola et McGill seront sur un pied d'égalité. Ce sera alors une partie des plus contestées.

Lundi prochain Laval rencontrera Shamrock et devrait triompher. Il le faut, s'il veut se classer en première division.

Cinéma Passe-Temps

La direction aura le plaisir d'offrir aux étudiants et à leurs amis, samedi et dimanche, la dernière production de Fox (titres français), "La Terrible Vérité" interprétée par la célèbre Virginia Pearson. C'est l'histoire d'une jeune fille injustement condamnée, jurant de se venger de son juge et qui, au moment où sa vengeance allait s'accomplir, s'apercevant qu'il est un honnête homme... et qu'elle l'aime, le sauve d'un scandale politique ourdi par elle-même et ses ennemis. Les célèbres danseurs américains, M. et Mme Knowles interpréteront, dans une vue spéciale, leur fameuse danse Hawaïenne "Hula Hula".

Lundi matin et mercredi, la plus grande vue de la saison: Clara Kimball Young et Paul Capellani, dans "La Vierge Folle". Pour encourager l'assistance aux matinées, nous y distribuons aux dames et demoiselles le portrait de Clara Kimball Young. (réc.)

Perles Universitaires

Pas au Ritz-Gagnon:

Un futur Pasteur aperçoit dans la minuscule pâtisserie qu'on lui sert quelque chose de noir qui sommeille: —Ah! un gâteau-mouche...

Souvenir de la "Chasse aux Corbeaux". Le répitateur après une longue altercation avec un artiste:

"Pour bien rendre votre rôle, il faut prendre un air idiot."

"Alors, je vous abandonne la place... vous êtes tout désigné!"

LES CHAPELIERS EXCLUSIFS

QUELQUES RENSEIGNEMENTS SUR

La Mode du Jour



Pour ceux qui sont indécis quant au CHAPEAU correct qu'il faut acheter.

Comme les STYLES nous viennent de NEW-YORK, nous vous les offrons donc dans toute leur rigueur.

La coiffure en vogue du printemps est encore le CHAPEAU MOU qui sera porté "calotte basse et bords très larges."

Prochainement nous vous donnerons les renseignements où il faut les acheter.

R. & A. MASSE, 255, RUE SAINTE-CATHERINE EST, MONTREAL, CANADA

Nap. LeChasseur.

Phone Est 6413

Fit - Rite Tailoring Limited

485, RUE STE-CATHERINE EST

A tout étudiant qui nous amènera un de ses amis pour l'achat d'un paletot d'automne ou d'hiver, nous lui donnerons gratuitement un chapeau d'une valeur de \$2.50.

DEPOT DE JOURNAUX DE PHILIP

185a, Rue St-Denis "Au Coin"

Tous les journaux, cartes illustrées, cigares, cigarettes, tabac, revues, magazines

Achetez là votre "Escholier" avant de prendre le tramway, le vendredi soir

Théâtre Canadien - Français

ANGLE SAINT-ANDRE ET SAINTE-CATHERINE

SEMAINE DU 19 FEVRIER

REVUE DE MALET

Un jour dans les tranchées

BRUNEAU & MARTINEAU,

EST 4855.

126, SAINT-DENIS, TABACONISTES. Assortiment complet de cigares, cigarettes, pipes et tabacs

PAPETERIE, CRAYONS, ENCRE, ETC

COSTUMIERS

Hôtel de Ville et Sainte-Catherine

Costumes à louer pour bals masqués, mascarades, soirées, etc., aussi un choix de perruques et postiches

EST 697

Cinéma PASSE-TEMPS Cinéma

LE RENDEZ-VOUS DE L'ELITE CANADIENNE-FRANCAISE

SAMEDI. — DIMANCHE Grande production Fox

"LA TERRIBLE VERITE"

Avec titres en français, interprétée par

VIRGINIA PEARSON

LUNDI. — MARDI. — MERCREDI

CLARA KIMBALL YOUNG dans son plus grand triomphe

"LA VIERGE FOLLE"

La Cie J. & C. BRUNET, PLOMBIERS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"

223 St-Laurent. Tél. est 1835

FOURRURES

GROS ET DETAIL

Les lectrices de L'"Escholier" sont invitées à venir examiner nos magnifique modèles de fourrures.

Etudiants: Achetez vos bérets chez

CHAS DESJARDINS & CIE

LIMITEE

130, RUE ST-DENIS

Grand choix: articles de fantaisie

PALAIS DES FUMEURS DE LAVAL

HONORE LAFLEUR

Propriétaire

Spécialité de cigares domestiques et importés Tabac en feuilles et tabac haché.

TEL EST 734.

169, SAINT-DENIS

LE DEVOIR

EST LE JOURNAL PRÉFÉRÉ DES ÉTUDIANTS ET DE LEURS AMIS

parce qu'il publie les meilleurs articles Littéraires et Politiques, comme aussi toutes les nouvelles

Le DEVOIR peut être lu par tous les Membres de votre Famille.

Tous les étudiants devraient fréquenter

La LIBRAIRIE de Mlle CADOTTE

300A RUE SAINT-DENIS

Livres d'occasion achetés et vendus. Livres de Droit, ouvrages classiques, romans, revues, etc., vendus à de très bonnes conditions.

PAPETERIE, TABAC ET BONBONS

A une partie de hockey:

Paul.—Regarde donc comme le petit Godbout est solide sur ses patins!

Jean.—Tiens! c'est un "gars de-bout"...

LE HOCKEY A LAVAL

Laval-McGill : 1 à 4; Laval-Loyola
1 à 3. — Chaleureuse réception
à l'«Union House» du McGill

Le club Laval peut brûler ses galères. Ses deux dernières défaites lui font dégringoler l'échelle plus bas qu'il pensait. Le manque d'intérêt, le manque d'encouragement et l'individualisme ont tué Laval cette année.

La dégringolade n'est pas due pourtant, au point de vue de l'entrain et de la beauté de notre jeu, à notre club. La malchance y a beaucoup contribué. Cette baisse est plutôt l'effet du relâchement des premières parties de la saison.

Pour parler de la première partie Laval-McGill d'il y a deux semaines, je suis fier de dire que notre club, s'il n'a pas été à la hauteur des points, fut à la hauteur de sa position et a montré qu'il savait vraiment bien jouer! Il n'ignore pas d'ailleurs que s'il avait joué toutes ses parties comme les deux dernières, jamais Laval ne serait descendu en 3me position ex-aequo avec le Shamrock, un club que nous avions écrasé facilement, l'an dernier comme d'autres clubs plus fort encore.

Au souvenir de cette mémorable soirée Laval-McGill, nous ne pouvons oublier de mentionner le nom d'Edouard Chauvin, notre président, qui, aidé d'un grand nombre d'étudiants de toutes les facultés de Laval, a organisé une superbe équipe de "gueulards" pour tenir tête au fameux "Roaters Club" du McGill. Ce retour à la vieille tradition des manifestations bruyantes, rappelant celle de l'enterrement du bérêt, quoique ayant eu un succès relatif quant au nombre des étudiants, a prouvé qu'avec de la bonne volonté, de la solidarité chez nos étudiants, on pourra tuer cette maudite apathie qui nous atrophiait.

Après la partie, tous les étudiants de Laval présents, ce soir-là, ont accepté l'aimable invitation faite par les étudiants de notre université anglaise, et tous garderont longtemps l'impression de chaude sympathie et de franche fraternité que tous ont rapportée de cette belle soirée et de ce chaleureux accueil. Au nom de tous mes confrères étudiants, je remercie sincèrement les organisateurs de cette soirée et les hôtes qui nous ont reçu. Le "McGill Daily" a consacré un "éditorial" pour le rapport de cette soirée. En voici un extrait:—

The smoker after the parade proved a great success, and went to demonstrate the extent of good feeling which exists, and it is hoped shall always exist between Laval and McGill.

The Laval team and supporters were present, as well as representatives from nearly every team in the League. In opening the smoker, Frank Common remarked on the increase of good feeling between the two colleges, and called upon Messrs. Rice and McQueen to render comic songs and stories. Mr. Rice received lusty applause, which only subsided on the assurance that he would appear again later in the evening.

Mr. Carrick, the president of the City League, was prevented from speaking by a nasty cold, but Mr. Chauvin, the president of the Law Undergraduate Society at Laval, ex-

pressed amiably in French his views on Laval and McGill of how they had stood side by side at the call of duty, and then proposed a toast to McGill. This was returned by, "For They are Jolly Good Fellows".

College talent was then called out, and Messrs. Wiseman and McSween were called back again and again for their clever rendition of comic and popular songs. College spirit came up for discussion when cheer leader Bill Hughes took the chair. He amused the gathering by a tale of his Theological days, and congratulated the men on the spirit shown during the parade. Mr. Rice rendered a few more comic yarns, and the meeting broke up with the National Anthem.

Cet extrait montre encore une fois avec évidence, la bonne intention que le McGill a de resserrer les liens qui nous unissent et qu'une association universelle de tous les étudiants de Montréal serait la meilleure association que nous pourrions jamais fonder comme "l'A" de Paris d'ailleurs; si parva licet...?

Pour revenir à nos moutons (?) les étudiants "ou plutôt" le club du Laval a également joué une superbe partie lundi dernier.

Comme les étudiants présents ce soir-là se comptent sur les cinq doigts de la main v.g. : MM. Edouard Chauvin, Félix Marchand, Robert Ouellette, Es.E., et Roméo Vallée, E.E.M., vous voyez que je suis bien informé comme reporter! je me passerai donc, dis-je de faire le rapport de cette dernière: je me contenterai de donner le sommaire des deux parties, l'alignement des équipes et la position des clubs.

Laval.	But	McGill.
Chabot	But	Scott
Spriggins	Defense	Cully
Brunet	Défense	Fraser
Laurendeau	Centre	Rooney
Pontbriand	Ailes	McCulloch
Desbiens	Ailes	Behan
P. Pontbriand	Substituts	Poe
Limoges	Substituts	Whitcomb
Masson	Substituts	Anderson

SOMMAIRE

1—McGill, Behan	15.32
2—McGill, Behan	3.15
Deuxième période	
3—Laval, Desbiens	1.15
4—McGill, McCulloch	3.00
5—McGill, Behan	8.15

Loyola (3)	Buts	Laval (1)
Dooner	Buts	Chabot
Clément	Points	Springings
N. Timmons	Couverts	Brunet
Gallery	Centres	Laurendeau
Slater	Ailes	Desbiens
Lonergan	Ailes	Dufresne
Substituts—Loyola: L. Timmons,		
McGillis, Courchesne, McDonald,		
Teller; Laval: Masson, Courchesne,		
G. Pontbriand, Cusson.		

Arbitres: Cooper, Smeaton et New-sy Lalonde.

SOMMAIRE

1—Loyola, Gallery	6.10
2—Loyola, Slater	1.40
3—Laval, Dufresne	11.10
Deuxième période	
4—Loyola, Slater	11.20

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	N.	Pts.
Loyola	7	1	1	15
McGill	6	2	1	13
Laval	4	4	1	9
Shamrock	4	4	1	9
National	3	5	1	7
244me Bat.	1	8	0	2

CARTES PROFESSIONNELLES

Tél. MAIN 1337. Résidence : 1473, Saint-Denis
Tél. Saint-Louis : 3369.

Honoré Parent, L. L. L.
AVOCAT

Edifice "La Sauvagerie"
Société Régale : LAMARRE & PARENT
92, NOTRE-DAME EST, MONTREAL

Téléphone : MAIN 7711

Alfred Labelle

AVOCAT
Chambre 53
EDIFICE DULUTH
ANGLE NOTRE-DAME ET SAINT-SULPICE

Résidence : Saint-Lambert.
Téléphone : 45.

EMILE GRAVEL, B.A., LL., L.
NOTAIRE

DESAULNIERS & GRAVEL.
Edifice "Transportation"
TELEPHONE : MAIN 3355.
Argent à prêter sur première hypothèque

Tél. Main 4040 St-Louis 2168

VICTOR PAGER

AVOCAT

Chambre 301, EDIFICE POWER

Casier postal 1473. Tél. Main 856.

J. S. LAMARRE, B. A. L., L. Ph.

AVOCAT

IMMEUBLE DULUTH

50, RUE NOTRE-DAME OUEST

Résidence :
390, RUE SAINT-DENIS. TELEPHONE : EST 5270

NELSON CHEVRIER

ASSURANCES

Bureau :
26, RUE SAINT-SACREMENT.
TELEPHONE : MAIN 6761
Polices, etc. : le tout en français.

Enfin, il nous fait plaisir de mentionner ici que le National a remporté, depuis les trois dernières parties jouées, des victoires remarquables dues à son entrain, à sa ténacité et à son acharnement à bloquer rudement les attaques de ses adversaires. Pour ne mentionner qu'une partie, celle de lundi, où il a battu les soldats par un score de 6 à 2; ce qui prouve que...

Si Laval avait fait de même; mais que peut-on faire contre les yeux bandés de la Fortune qui pivote sur une roue!

SOLOMON MODERNE

L'autre matin, comparaissaient devant le juge Chose deux pauvres diables accusés de vol.

Le premier fut condamné à passer un mois à l'ombre et le second trois mois.

Celui-ci tout étonné d'une plus grande sévérité à son égard demanda :

"Pourquoi ai-je deux mois de plus? Nous avons chacun volé une paire de bottes de même valeur..."

"Taisez-vous, interrompit Son Honneur. Les vôtres venaient de chez Dussault: le prix était le même, mais la qualité de beaucoup supérieure."

Prenez l'Ascenseur et
EPARGNEZ \$10.00

Nouveaux Modèles de

COMPLETS et de PALETOTS

pour jeunes gens, d'une valeur de \$25, à :

\$15.00

Si vous pouvez trouver ailleurs ces mêmes complets et paletots à moins de \$25.00, REVENEZ NOUS VOIR, NOUS VOUS REMETTRONS VOTRE ARGENT.

"Robinson's Upstairs
Clothes Shop"

EDIFICE DANDURAND
Coin des rues Ste-Catherine et St-Denis

Tél. Est 6132-4796. Tél. Est 4102-3884

CAFE FRISCO

F. M. YEN, propriétaire.

Cuisine chinoise et américaine. Repas à toute heure. Repas régulier à 25c.
Tables spéciales pour dames et messieurs
271, RUE SAINTE-CATHERINE EST
92, 95 et 102, rue Sainte-Catherine, est;
347, rue Cadieux

Tél. Bell Est : 1584

Chas C. deLorimier

Fleurs naturelles
et artificielles

250, rue St-Denis, 250

Montréal

SPECIALITÉ: Tributs floraux funéraires

A Messieurs les Etudiants
de Laval et à leurs
Jeunes Amis



BUREAU PRINCIPAL ET 14 SUCCURSALES A MONTREAL

Prenez l'habitude de l'épargne, et vous aurez contribué votre part à la prospérité du pays. Nous vous réservons toujours le meilleur accueil que votre compte soit gros ou petit.

A.-P. L'ESPERANCE,
Gérant général.

Voulez-vous avoir des
chaussures durables, fortes,
élégantes, allez chez

DUSSAULT

281 Est, St-Catherine

Beuverie Baillargeon

256-EST STE-CATHERINE

Préparations spéciales de "bisailleurs" pour les étudiants. La seule brasserie classique du quartier latin.

C. PAPPAS & CIE

BONBONS FAITS A LA MAISON
RAFRAICHISSEMENTS, CIGARETTES
Angle St-Denis et Ste-Catherine

Ce journal est imprimé à l'IMPRIMERIE POPULAIRE (limitée), 43, rue Saint-Vincent, Montréal, et publié par la Cie de l'«Escholler».

MONSIEUR GOGO

Il y a de cela quinze ans, M. Gogo a été nommé commis auxiliaire permanent au lieu de temporaire. C'a été le seul fait saillant de sa morne existence de petit employé. Ses collègues, les jeunes surtout, le taquinaient bien un peu, mais il y est habitué depuis longtemps. Non, ce qui l'inquiète depuis quelques jours, ce n'est pas son avancement, il en espère peu, ce n'est pas sa femme, il n'en a jamais espéré, c'est sa santé. Oui, décidément, depuis quelques jours, cela ne va pas.

Au surplus il n'est pas le seul à s'en apercevoir. L'autre matin, en entrant au bureau, le petit Buvard s'est récrié sur sa mine:

— "Comme vous êtes rouge, monsieur Gogo, comme vous avez les yeux battus! Il faut faire attention, monsieur Gogo, l'apoplexie vous guette!"

Et il a raison, le petit Buvard, M. Gogo se sent la tête lourde, son chapeau le gêne, il étouffe. Ce n'est pas qu'il soit jeune ni qu'il espère quoi que ce soit, mais tout de même, il voudrait bien ne pas mourir encore; il ferait si bon passer commis expéditionnaire!... Ah! la folie des grands! Pourvoir écraser ses voisins sous le poids de ses titres!... Mais non, M. Gogo s'emballe! Il n'espère plus rien, plus rien que la santé.

Le lendemain, les jours suivants, les collègues de monsieur Gogo le regardent avec une sollicitude qui l'inquiète, il sent qu'il va plus mal, que cela doit se voir. A la fin, le petit Buvard, domptant son émotion, s'est approché de lui, et parlant à voix basse:

— "Je ne voudrais pas vous inquiéter, monsieur Gogo, mais il me semble que votre tête enfle tous les jours, vous devriez faire attention."

M. Gogo reste atterré.

C'est vrai, ce qu'on lui dit là, il le remarque bien à la gêne, de plus en plus grande, qu'il éprouve chaque jour à mettre son chapeau; ô, mourir hydrocéphale!

Et le soir, en sortant, M. Gogo constate avec terreur qu'il ne peut plus du tout mettre son chapeau, la mort le guette!

Le pharmacien consulté a dit qu'il n'avait rien, mais dans son regard de pitié M. Gogo a compris le pieux mensonge que l'on fait aux désespérés. Morne, il s'est rendu chez son chapelier:

— "Il me faudrait un grand, grand chapeau pour hydrocéphale, le mien est trop petit maintenant, tenez, regardez."

Le chapelier tourne et retourne le chapeau, défait la coiffe.

— "Votre chapeau vous irait très bien, monsieur Gogo, si vous ne mettiez pas quatre journaux dans la coiffe."

Le voile se déchire... Patiemment, jour par jour, le petit Buvard a collé des bandes de papier dans le chapeau!... Ah!... le gredin! Joyeux et furieux, M. Gogo court à son bureau. Son chef l'y attend.

— "Je sais, monsieur Gogo, que vous êtes souffrant."

— Ah! monsieur, balbutie l'autre troublé, des montagnes de papier!

— "Je sais, je sais, interrompt le chef paternel, il y a eu beaucoup à faire: pour vous récompenser, je vous nomme au grade de commis-expéditionnaire."

M. Gogo pleure de joie, mais de-

ESCULAPERIES

(Etude de caractères... suite)

Ah! si le corps avait des ailes!

Mon savant confrère et ami, Adolphe Olivier, philosophe convaincu et grand admirateur d'Anatole Plante... pardon!... d'Anatole France, me définissait ainsi, l'autre matin, ce petit bijou dangereux qu'on appelle 'cœur' chez un jeune homme.

"Le cœur d'un jeune homme, me disait-il, c'est comme un wagon... faut toujours s'attendre à ce qu'il monte encore du monde!"

Je serais de l'avis de mon confrère philosophe s'il voulait admettre l'exception à la règle... Mais, devant son refus obstiné de me donner raison, je n'ai rien de mieux à faire que de le lui prouver.

Mon cher Adolphe, prenons un exemple frappant, un de ces exemples qui saute aux yeux parce que il est là devant nous tous les jours, miroitant, flambant, bien visible; prenons l'exemple d'Hector Prud'homme, notre confrère géant de 4ème année! Et maintenant dis-moi, Adolphe, si le cœur de celui-ci est bien ton wagon où ne cessent de s'empiler tes jolies voyageuses!

Hector, Hector, qui ne connaît Hector amoureux! Tu sais la chanson:

"Il était amoureux d'une blonde
aux grands yeux bleus"

Je ne sais trop si l'amie de notre confrère est brune, châtaine ou blonde et si couleur d'azur tendre ou d'algues vertes sont ses yeux!... Mais ce dont je ne démords pas, c'est qu'il en est amoureux... oui, oui, Adolphe... amoureux!

"Ah! si le corps avait des ailes,
Me chantait-il dernièrement,
Tous les jours j'irais auprès d'elle
Chercher un baume à mes tourments."

Toutefois à défaut d'ailes, il faut te dire, Adolphe, qu'il a des jambes et qu'il sait très bien quatre fois la semaine où les diriger.

D'ailleurs, mon cher Olivier, si tu ne crois pas à la sincérité de l'amour chez un jeune homme, fais l'expérience utile que voici: Quatre fois la semaine, prends le tramway qui mène à "Ahuntsic" ou demeurera, disons, ta Mimi... Répète ce petit jeu... oh! mon Dieu, pas très longtemps... deux mois, tiens. Et tu me diras s'il en faut une dose de patience ou si tu veux d'amour pour s'astreindre à ce manège-là! Eh, bien! mon cher, notre ami Hector répète ce petit jeu quatre fois la semaine depuis quatre ans bientôt et cela sans se lasser jamais.

... Essaie, essaie deux mois et tu verras que tout cœur de jeune homme n'est pas ce wagon-tien où il faut s'attendre à ce qu'il monte encore et toujours de jolies voyageuses...

Encore, si tu m'avais dit, en comparant la femme aux potiches: "Tout à l'heure elle était là... et puis elle est partie: voilà la femme!... Tout à l'heure elle était intacte... et puis elle est cassée: voilà les potiches!... Oh! alors c'est différent; j'aurais avoué que tu as raison... et je ne me serais pas permis d'y intercaler d'exceptions..."

SOCRATE.

puis ce jour ses idées sur la filière administrative se sont singulièrement embrouillées.

REG.

LES MAMAMS DE FRANCE

CHANSON DE HALTE

Pour les nôtres. Campagne 1914-15-16.

La nuit sème son mystère...
Dormez soldats, sac à terre,
Contre vos fusils blottis:
Vagues dans le brouillard dense,
Voici les mamans de France
Qui vont bercer leurs petits.

Sous de vieux fichus que les doigts gourds pressent,
Ou l'écharpe souple à riche fermoirs,
Avec leurs yeux lourds des mêmes tendresses,
Toutes les mamans viennent chaque soir.

Vous ne voyez pas leurs formes connues
Heurter vos faisceaux en haut des chemins,
Mais vous sentez bien qu'elles sont venues
Au souffle apaisant qui tiédit vos mains.

La nuit lourde se déverse...
Dormez soldats, sous l'averse,
Contre vos fusils blottis:
Sous l'eau qui perle en cadence,
Voici les mamans de France
Qui vont bercer leurs petits.

Vous n'entendez pas les voix maternelles
Cadencer pour vous, des airs d'autrefois,
Mais l'écho secret de leurs ritournelles,
Eveille en vos coeurs, l'ombre des vieux toits.

Vous ne savez pas l'instant où leurs bouches
Tendres, à vos fronts, viennent se poser.
Mais les fronts vaillants que ces lèvres touchent
Se lèvent plus fiers, sous l'ardent baiser.

La fleur de la nuit se fane...
Dormez jusques à la diane,
Contre vos fusils blottis:
Parmi l'ombre et le silence,
Voici les mamans de France
Qui vont bercer leurs petits.

Alice ROLLAND.

"Les Roses" Saint-Martin-le-Vinoux
par Grenoble (Isère) France.

CORRESPONDANCE

Nous recevons ceci:
Floride, 10 février 1917.

Cher confrère,
Après avoir reçu toutes les palmes qu'un rédacteur de l'"Escholier" peut recevoir, j'ai poussé l'ambition jusqu'à vouloir me promener sous de vrais palmiers. Aujourd'hui qu'elle se

réalise, mon bonheur est parfait. Pourtant, non! J'exagère. Car, malgré le merveilleux climat et les beautés de ce pays, il y manque encore un Ritz-Gagnon pour satisfaire mon appétit.

Je te la serre ferme,
Ildephonse SANSVERGOGNE.
Pour copie conforme: BING!

**SWEET
CAPORAL**

CIGARETTES

*"LA FORME LA PLUS PURE
SOUS LAQUELLE LE
TABAC PEUT ÊTRE FUMÉ."*

Lancet.